

Edouard André, architecte-paysagiste, 1840-1911



Les débuts d'une carrière internationale

En 1871 Edouard André fut sollicité par le gouvernement luxembourgeois pour aménager des promenades publiques sur le site des remparts de la forteresse de Luxembourg, démantelée suite au traité de Londres de 1867.

Ce ne fut pas un choix à l'aveuglette, puisque Edouard André, âgé alors de trente-et-un ans jouissait déjà d'une solide réputation internationale dans l'art de composer des parcs publics et des jardins. Alors qu'il signait tous ses plans du titre d'„architecte-paysagiste” – terme nouveau à l'époque pour désigner les professionnels de l'art des jardins – Edouard André avait bénéficié d'abord d'une formation horticole auprès de son père à Bourges, puis à la pépinière Leroy à Angers. A partir de 1859 il suivait des cours de botanique au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris.

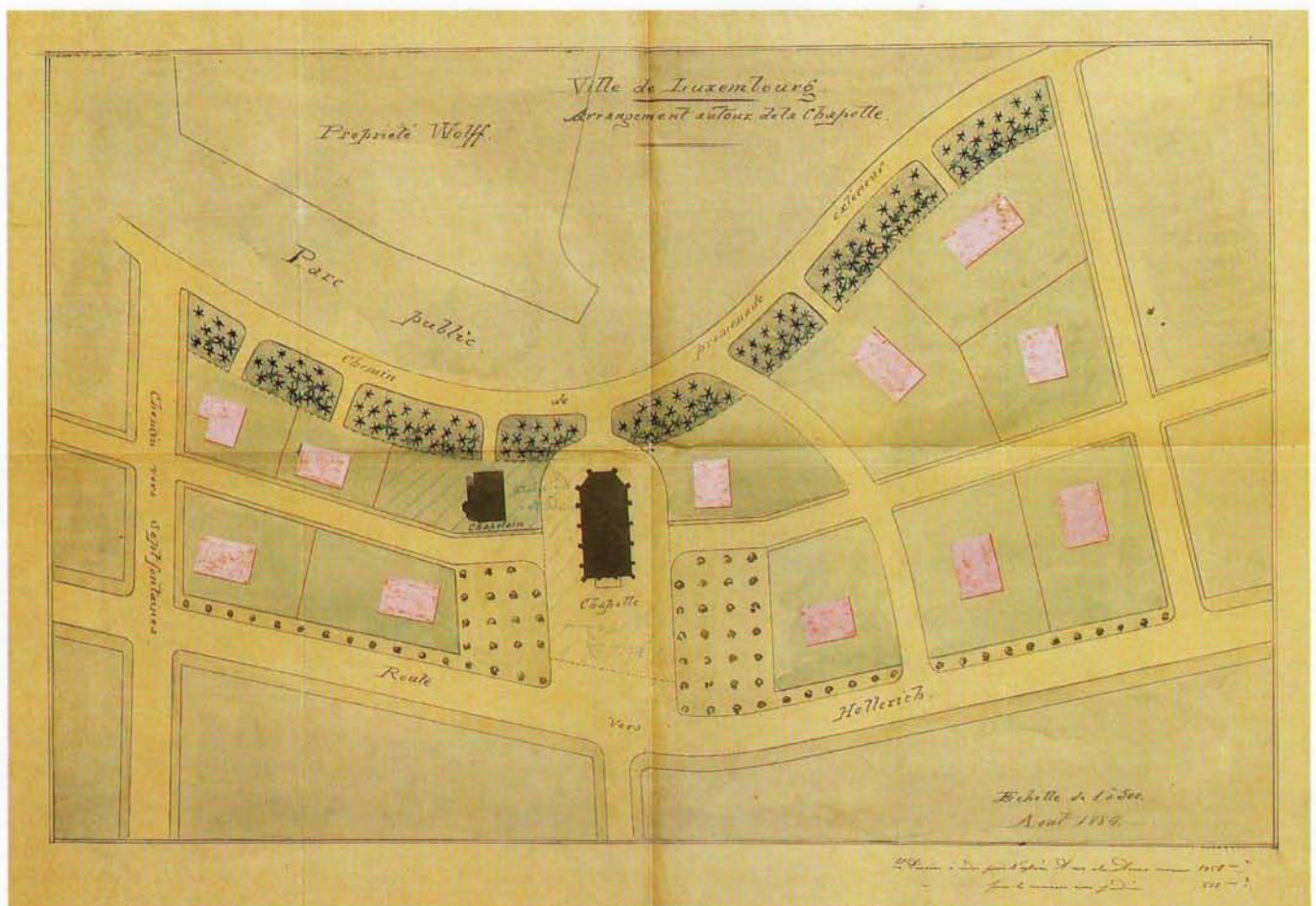
Ce Paris du Second Empire a dû laisser de fortes impressions sur ce jeune provincial qui pouvait partout voir les vastes chantiers de la capitale. Les nouvelles percées, allées et boulevards (les fameux Champs-Élysées!), les conduites d'eau et les égouts, les places publiques et les parcs publics nouveaux (Bois de Boulogne, Bois de Vincennes, Parc Monceau, Parc de Montsouris, Buttes-Chaumont . . .)

offraient le spectacle d'une des villes les plus modernes en Europe, grâce aux efforts du célèbre baron Haussmann. Edouard André se fit remarquer par Barillet-Deschamps, jardinier en chef du Bois de Boulogne, et devenait son collaborateur étroit à l'établissement horticole de „La Muette” (1860-1868). En même temps il assistait le grand architecte-paysagiste Alphand à réaliser le réaménagement du Parc Monceau, du Bois de Vincennes, et à transformer les carrières à plâtre des Buttes-Chaumont en un parc élégant et pittoresque.

A l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris en 1867 les Buttes-Chaumont furent officiellement inaugurées. Ce fut un succès éclatant auprès du public. Les nombreux visiteurs – parmi lesquels il y en avait sans doute aussi quelques Luxembourgeois – pouvaient se rendre compte que les récents embellissements de Paris portaient les marques d'un style „nouveau”.

Le style des parcs et des promenades de Paris

„Il s'est créé, explique-t-il dans son „Traité Général de la composition des Parcs et Jardins” (1879), une physionomie sui generis, parfaitement tranchée et qui s'écarte des usages reçus dans la première moitié de ce siècle.” Certes, les promenades parisiennes étaient devenues syno-



nymes d'un style, ou plutôt d'une mode, de jardinage fort éclectique. Le répertoire décoratif du style parisien n'avait cependant rien d'original, puisque tous les éléments de ces parcs étaient déjà bien connus avant la fin du 18^e siècle: plates-bandes en mosaïculture, massifs fleuris, pelouses, coulées de verdure, bouquets d'arbres, kiosques, pergolas, ponts rustiques, cascades ainsi que les méchants petits étangs en forme d'andouille!

Edouard André appliquait inlassablement ces ingrédients dans les centaines de compositions de parcs qu'il réalisait pendant un demi-siècle, sans se soucier de ce manque d'originalité évident. Recopiés et réduits à l'échelle miniature dans les petits jardins citadins, ces modèles se retrouvent jusqu'à nos jours, non sans frôler le ridicule . . .

Le „Traité Général de la Composition des Parcs et Jardins” (Paris, 1879) qu'Edouard André avait rédigé à l'usage des architectes-paysagistes servait sans doute de „bible” pour la propagation de ce style jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Tout en retraçant l'histoire des jardins dans la partie théorique, ce manuel consacre les trois quarts de son texte à la pratique du jardinage.

Il s'agit bien d'une synthèse des leçons qu'Edouard André a tirées de sa propre expérience et de la lecture des grands traités théoriques du début du 19^e siècle. Pour le tracé des allées les „Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins” de Gabriel Thouin (1819-20) ont servi de base: le circuit de la promenade périphérique du parc, l'agencement curviligne et elliptique des chemins, ainsi que le doux modelé du terrain sont à la base de tous les plans d'Edouard André.

Quant à la notion de „parc et de promenade publics” dont Edouard André imputait l'origine aux grands travaux de Napoléon III à Paris (il semble qu'en France il n'y ait jamais eu de petits travaux), le parti pris français était manifeste. La tradition du „Volkgarten” dans les pays germaniques remontait bien à la fin du 18^e siècle (ex. „Englischer Garten” à Munich, 1785; „Prater” à Vienne, 1766), et les grandes villes britanniques se dotaient déjà de „public parks” avant 1850 (ex. „Birkenhead Park” à Liverpool, 1843) pour des raisons de salubrité publique.

Les grands projets d'urbanisme à Liverpool et à Luxembourg

L'année 1867 marquait un tournant dans la carrière d'André, puisqu'il remporta le premier prix dans le concours pour la composition du parc public de „Sefton Park” à Liverpool. Le tracé du parc est d'une géométrie abstraite de cercles et d'ellipses qui sillonnent le vaste terrain de 108 ha. Les critiques anglais ne manquaient pas de le comparer à la monotonie d'un chemin de fer! Cependant le point fort de la composition consistait justement dans sa dimension urbanistique. Les nouveaux lotissements de la ville de Liverpool étaient proprement intégrés dans la conception d'ensemble grâce aux multiples entrées au parc.



Ainsi „Sefton Park” était en quelque sorte le prototype pour les aménagements de la ceinture verte près des quartiers nouveaux de la ville de Luxembourg à partir de 1871.

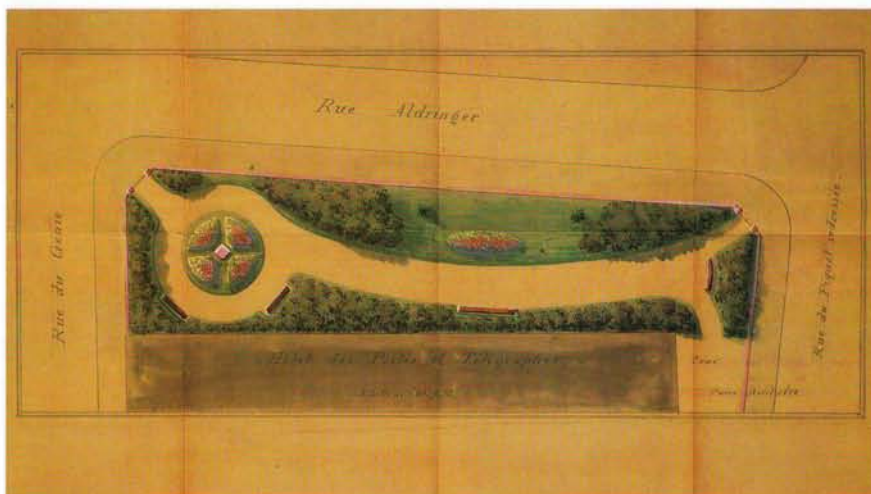
Le voyage d'un naturaliste en Amérique équinoxiale

Pendant que ses collaborateurs au cabinet de paysagiste continuaient à superviser les nombreux chantiers entamés, notamment celui du parc de Luxembourg, Edouard André partait en voyage dans les Andes, en Colombie, de 1875 à 1876. Ce voyage en Amérique équinoxiale, dont il publiait le récit détaillé quelques années plus tard, était de nature scientifique. Après une première escale à la Martinique, puis un passage par Caracas, il remontait le Rio Magdalena pour se rendre dans la Cordillère des Andes qu'il franchissait neuf fois en herborisant . . . Autant dire que c'était un exercice physique fort éprouvant. Depuis l'exploration de cette région par Alexander von Humboldt en 1801, ce genre d'expédition devenait un sérieux enjeu commercial pour la découverte de nouvelles plantes ornementales pour les serres. Outre l'intérêt proprement scientifique, Edouard André ne perdait jamais de vue les possibilités d'acclimatation des plantes exotiques en Europe, ni leur plus-value financière, d'autant plus qu'il payait

les frais de voyage de sa propre poche. Pour un jeune chasseur de plantes français qui croisait sur sa route des naturalistes anglais et allemands, c'était aussi une manière de montrer que même après la défaite française de 1870 la France était restée une grande Nation, capable de rivaliser avec ses voisins dans la mission civilisatrice du monde.

Les bagages soigneusement préparés contenaient le matériel indispensable pour cette chasse aux trésors: armes, vivres, matériel entomologique, papier à herbier, du savon arsenical pour la préparation des animaux „en peau”: Il avait emmené deux compagnons de voyage, Jean Noetzli, jeune naturaliste-préparateur suisse, et Fritz de Scherff, touriste luxembourgeois de bonne souche, âgé de 28 ans, qui semblait plutôt subi que choisi par Edouard André: „Il était venu en Amérique pour voir du pays, non en naturaliste mais en touriste . . .”.

Notre compatriote luxembourgeois ne semble pas avoir trop goûté les plaisirs de la forêt vierge, puisqu'il quitta le groupe pour rejoindre Quito: „Nous échangeâmes une chaude poignée de main et il (Fritz de Scherff) disparut un beau matin, piquant des deux vers le sud, pour ne reparaitre que dix-huit mois plus tard, dans mon cabinet, à Paris”. Edouard André lui dédia néanmoins un fuchsia nouveau: *Fuchsia Scherffiana!* (Revue Horticole, 1988, p. 233).



En parcourant la forêt de fougères arborescentes du Parano de San Fortunato, le pont naturel sur les gorges d'Iconenzo, les marécages à prêles géantes de la Cocha et le mont Chimborazo, il amassa un herbier de 4.300 espèces, dont 3.600 nouvelles, 181 échantillons végétaux conservés dans l'alcool, 1.108 animaux préparés pour la naturalisation, 3.192 insectes (dont 992 papillons), 78 mollusques, 166 minéraux et fossiles, 166 objets ethnographiques, 350 dessins, aquarelles ou photographies et 7 volumes de journal de voyage! Cette riche moisson était seulement présentée en détail au monde savant dans la Revue Horticole au cours d'une vingtaine d'années.

Le voyage ne manquait d'ailleurs pas d'épisodes pittoresques, et l'écologiste contemporain grincerait des dents en lisant le détail du récit:

„Tout à coup, un tableau magnifique attira mon attention. Couvrant un arbre mort d'une très grande hauteur, les milliers de fleurs rouges et de feuilles poilues du *Gurania andreana* (!) formaient un dôme brillant orné de longs festons de 20 m de long qui retombaient gracieusement sur le sol. J'abattis immédiatement l'arbre pour me procurer les graines."

A propos de la faune indigène il nota:

„Sous les cédreles et les jacarandas, de grands singes hurleurs riaient et grimaçaient à l'envi... une femelle qui allaitait son petit ... les naturalistes sont sans pitié: une balle vint frapper la mère en pleine poitrine."

„Des bandes de caïmans énormes encombrant les plages. En passant près d'eux, nous les saluons de quelques balles coniques."

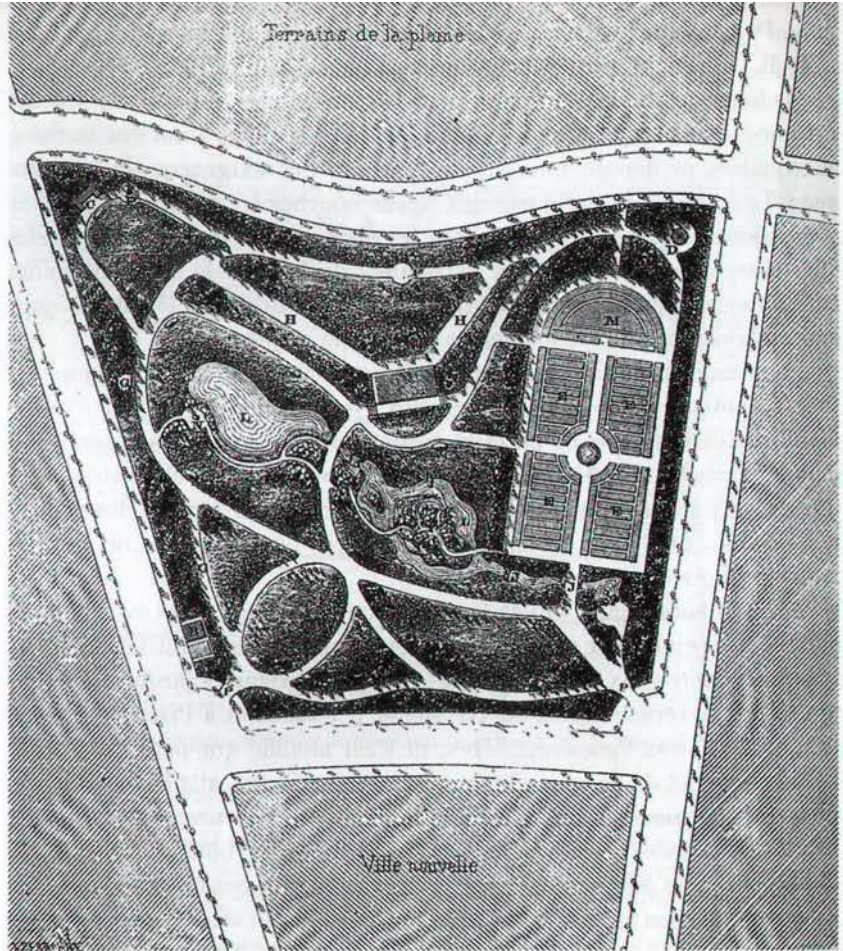
„Il était connu de mes guides, qui l'appelaient l'arbre aux toucans... sauter à bas de nos montures fut l'affaire d'un instant et la fusillade fit aussitôt retentir les échos de la forêt. Plusieurs espèces de toucans tombèrent à nos pieds en quelques secondes... cette course insensée finit par le plus beau massacre de perroquets qui se puisse rêver."

Dans ses récits Edouard André apparaît tour à tour comme horticulteur, botaniste, paysagiste – et même s'il le faut, dans ses contacts avec la population indigène, comme un ethnologue déterminé: „A la fin de la troisième minute, je sautai brusquement sur lui, lui assénai entre les deux yeux un vigoureux coup de poing."

Tel est donc le portrait du créateur du parc de la ville de Luxembourg qui, loin de son agence à Paris, paraît à bien des égards sortir tout droit d'un des romans de Jules Verne.

L'école d'Edouard André

L'incroyable capacité de travail d'Edouard André explique en partie le nombre impressionnant de parcs et de jardins qu'il a signés. Son agence était organisée de manière professionnelle et efficace, de sorte que plusieurs projets étaient préparés en même temps. Grâce à un réseau étendu de relations de travail et d'amitiés, tant en France qu'à l'étranger, Edouard André pouvait à la fois absorber les nouvelles idées dans la composition des parcs et diffuser ses propres idées.



Jardin botanique de Luxembourg. Ed André, architecte.

Il avait constamment le souci du pédagogue d'instruire le public grâce à ses articles nombreux publiés dans la „Revue Horticole”. En 1890 il fut nommé professeur à la première chaire en architecture des jardins à l'Ecole d'Horticulture de Versailles (actuellement: Ecole Nationale Supérieure du Paysage), titre qu'il conservait jusqu'à sa mort en 1911. Son fils René-Edouard André lui succéda dans la même fonction.

Les nombreux disciples qu'Edouard André a formés dans son agence à Paris, ou à Versailles, ont véritablement constitué une „Ecole Edouard André”. Edouard Luja (1875-1953) travaillait pendant quelque temps à l'agence de René-Edouard André à Paris; il est surtout connu pour ses expéditions naturalistes au Congo et au Mozambique. Ainsi il se situe tout à fait dans la lignée de l'école d'Edouard André.

Marc Schoellen

Edouard André pendant le voyage dans les Andes entouré de Jean Noetzli et Fritz de Scherff (assis)

